N° 27 MARS-AVRIL-MAI 1950

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT

Le Siège social est ouvert pour les réunions mensuelles, le 1er samedi de chaque mois, à 20 h. 30. Présence assurée d'un membre du comité.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 94-40

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'emplois à Mlle Delas, dont la présence au Siège est assurée le mardi de 14 à 18 h., les jeudi et samedi de 9 à 12 heures.

SAMEDI 25 MARS 1950

Au quartier latin, quelques belles affiches rouge sur blanc promettaient, pour cette date, un programme choisi ! Certainement de nombreux étudiants durent s'y arrêter et se promettre d'assister à la fête des Cempuisiens. Mais, pour les Cempuisiens, quelle promesse de vraies joies ! La rencontre avec les camarades de toute leur enfance, les souvenirs échangés, les visages nouveaux à côté de jeunes visages connus et heureux. Les anciens que l'on rencontre chaque année et dont les sourires toujours jeunes sont contagieux. Et c'est aussi l'amitié vraie, profonde, plus que fraternelle, qui va s'épanouir au cours des heures, à tel point que les étrangers eux-mêmes, ceux qu'une simple curiosité attira, se mêleront avec une gentillesse étonnée aux groupes joyeux. Et pour les jeunes ! Les garçons de 17 à 19 ans reprennent les bonnes farces qu'ils se faisaient entre eux à l'O.P. et jouent comme des gamins bien joyeux à pousser leurs camarades filles. Celles-ci ont d'abord des cris effarouchés, car plusieurs d'entre elles mettent, pour leur « premier bal », une robe longue, fragile, claire, vaporeuse, pour la première fois de leur vie ! Aussitôt après, avec une grâce toute neuve et bien jolie, elles se font offrir des bonbons et visent les bons danseurs ou les garçons les plus gais ! Que de rires frais et combien sympathiques ! Elles se cherchent entre elles et leurs groupes, délicatement colorés et si prestes, se faufilent, grimpent au bar, se penchent aux balcons et reviennent vite au bal dès qu'une valse prélude à l'orchestre.

Ce dernier bal fut réussi, aux dires de mes jeunes amies et amis et de tous les participants. Cependant, beaucoup manquèrent à leurs camarades. La vie des usines ne tourna pas normalement à ce moment-là et, malgré des gestes d'entr'aide, trop nombreux hélas ! furent ceux qu'une gêne pécuniaire empêcha seule de venir.

Comme chaque année, de nombreuses personnalités importantes honorèrent de leur présence la partie artistique de notre fête. Notons M. Massiani, Président du Conseil Général de la Seine; M. Torgue, Directeur adjoint des services administratifs de l'Enseignement de la Seine; M. Contini, Directeur de l'Institution; Mme Pabot et Mlle Renaud, des services administratifs de l'Enseignement; Mlle Laurière et Mlle Delas, assistantes sociales. Beaucoup s'excusèrent et regrettèrent de ne pouvoir nous accorder leur soirée.

Bien que le programme en soit encore présent à la mémoire des participants et de leurs amis, voici les numéros qui retinrent tous l'attention charmée, émerveillée, amusée ou sympathique, voire admirative, d'un auditoire serré et prêt à manifester chaleureusement son plaisir.

Mme Marcelle Chadal nous donna des preuves de son beau talent en exécutant quelques-unes de ses œuvres.

Puis, la pétulante présentatrice annonça avec brio le fantaisiste Jo Salel. Quel entrain, quelles mines; ses chansons furent applaudies.

Notre camarade Marcel Vigneron fut accueilli par des sourires, qu'il ne vit peut-être pas, mais il entendit sans doute le cordial murmure de tout l'auditoire immédiatement conquis par sa voix splendide, aux belles tonalités. Il satisfit, jusqu'à l'admiration, les assistants plongés dans un silence que des tonnerres d'applaudissements interrompaient après chacun des morceaux d'un numéro bien choisi; l'air que chaque Cempuisien attendait n'étant toujours pas interprété, les jeunes, installés au balcon, demandèrent tous « *la Calomnie* » à la fin du récital. La salle entière, heureuse et ravie, applaudit à tout rompre, et les jeunes voulaient encore entendre leur camarade.

La présentatrice nous fit à nouveau la gracieuse offre de son sourire et, à ce qu'elle nous fit savoir, les jeunes commencèrent déjà

à rire, mais le clown Harry Bob apparaissait avec son toupet roussâtre, énorme au-dessus d'une trogne illuminée d'un énôôôrme nez du plus beau vermillon; il réjouit jusqu'aux larmes certains assistants et mit tout le monde en joie. On apprécia aussi son dynamisme aux claquettes, et les cœurs tendres furent remués par l'adresse de M. Joseph, discret toutou bon équilibriste, réplique burlesque de son partenaire le clown.

Jacqueline Galant, vedette de la radio, nous charma de sa délicieuse voix, fine, perlée, cristalline, de soprano léger, et ses jolies chansons plurent à tous, ainsi que la grâce de toute sa jeune personne.

Puis un autre Cempuisien que tous attendaient, celui qui connaît la gloire internationale par le puissant travail de ses formidables muscles, Cadine, — qui eut pour premier professeur de gymnastique M. Taupin, — vint sur scène. Son sourire doubla les bravos que son nom fit jaillir, et il faudrait un livre pour décrire son numéro et le retentissement, dans la salle, de ses tours de force: un compositeur aurait pu faire de belles harmonies en oh ! ! ! avec toutes les exclamations de tous les Cempuisiens. Il est vrai qu'il n'est pas donné à chacun de transformer en une vrille régulière un clou de maréchal-ferrant, ou de tordre un clou de charpentier, ou de casser en deux un bouchon, du coup sec d'un index péremptoire. Avec deux doigts, couper une belle grosse pomme en deux est un tour fort apprécié des derniers sortants parmi les Cempuisiens. Si notre camarade Libdri, au buffet-bar, avait eu la force de Cadine, il aurait pu verser les consommations à l'aide d'une bonbonne de 25 litres, soulevée d'une seule main. Onze queues de billard, pour en faire un prestigieux éventail, cela constitue un numéro que chacun apprécia.

Peu après, son numéro sensationnel terminé, aux regrets de tous, Cadine apporta sur scène une curieuse poupée. Un robot habillé en hussard bleu de ciel était là, immobile; il se nommait Zicco, nous confia son animatrice Deanan. Puis elle brancha un câble électrique, les yeux et les boutons de la poupée s'allumèrent, une marche bien scandée retentit et le pantin, très raide, l'œil fixe et le cou droit, marcha en automate bien réglé. Les spectateurs étaient indécis. « C'est un robot ? » « Non, c'est un homme ! » et chacun épia une défaillance, un indice; peine perdue, le hussard aux yeux étincelants but avec raideur, à gestes élastiques, figés, guidés un par un par les manettes de transmission de la jolie Deanan. Il marche, s'asseoit avec des cliquetis métalliques et de grandes oscillations régulières maintiennent en équilibre son corps lourd. Le numéro se termine, les petites ampoules vont s'éteindre; comment Deanan va-t-elle faire, toute frêle qu'elle paraît, pour emporter son partenaire métallique ? Mais, quelle surprise, le hussard bleu retire son shako d'un geste large et, avec la souplesse d'un parfait acrobate, il s'incline dans un beau geste de remerciement pour la salle qui l'acclame. C'était un homme ! J'en ai rétrospectivement des crampes dans les jambes et les bras !

Georges Tolle — un Cempuisien aussi — nous charme avec son harmonica. Le hot n'a plus de secrets pour lui. Nous espérons bien l'entendre à nouveau.

Puis, ensuite, transformation de la salle, l'orchestre « Bernie Oliver » prend possession de la scène, c'est le bal.

Quel entrain, c'est là que de fraîches toilettes prennent toute leur beauté dans la danse gracieuse, vive, plus ou moins savante il est vrai,, mais qu'importe, tous sont heureux. Les timides et les gens plus tout à fait lestes regardent, avec envie ou avec plaisir, les couples gracieux; bientôt les vives farandoles se déroulent, les jeux défont et regroupent des couples brusquement séparés. Et c'est à nouveau la danse. Des camarades persuasives vendent des pochettes-surprises. Peu de gagnants, beaucoup d'heureux, car, à défaut du bon numéro, on peut toujours découvrir une phrase amusante et encourageante ou un merci inattendu dans son enveloppe.

Les heures passent si vite ! Trois heures, moins de danseurs, beaucoup de groupes qui discutent, affluence au bar. Ici, c'est presque les boissons ou les sucreries qui manquent, car elles étaient si bonnes que tous en ont demandé ou redemandé.

Et voici qu'arrive brusquement la triste nouvelle ! Cinq heures, la fête est finie. Beaucoup de visages deviennent plus graves, malgré le sourire du « au revoir » venu du cœur ! C'est affligeant de quitter les amis que l'on a revus pendant quelques heures si courtes ! Par avion, venue d'Afrique le matin même, Madeleine Tacnet s'apprête à revoir la chère maison de son enfance, nous dit-elle avec un merveilleux sourire enthousiaste; et combien d'autres sont venus de loin aussi.

A quand la prochaine fête ? Qu'elle vienne vite ! Et que nous y soyons encore plus nombreux, car la caisse de secours de notre Amicale doit faire face à de si nombreuses demandes.

Mady SAULAY.

Notre camarade Madeleine Tacnet, qui séjourne à Alger, assistait à notre fête. Dans une lettre enthousiaste, elle a fait part à sa sœur de ses impressions de bal et de voyage. Vous ne regretterez pas que nous ayons insisté auprès d'Henriette pour en insérer de longs extraits :

....

D'Alger à Paris, en deux coups d'aile, volant au-dessus d'une mer où se reflète un ciel clair et bleu, admirant les cimes toutes blanches de la chaîne des Alpes, et la France, je suis arrivée à ce grand rendez-vous.

Vous n'étiez pas tous présents, mais nombreux quand même. J'ai retrouvé sur chaque visage, dans l'expression du sourire et du regard, l'amitié si douce, si chère née à Cempuis. Bien que la vie nous ait dispersés et ait exigé de nous beaucoup d'efforts pour devenir et pour rester simplement des hom-

mes, cette amitié, comme une clarté bienfaisante, nous laisse entrevoir un monde merveilleux qui demeure pour chacun un exemple et un espoir, un monde où le mot « Fraternité » a toute sa valeur.

Et aussi j'ai retrouvé, en vous voyant, chers Cempuisiens, l'enthousiasme, la jeunesse de cœur, l'éternel printemps de Cempuis. Ce fut pour moi un « bal fleuri » — la danse, dans le petit bois, des anémones blanches, des pervenches si pures dans leur nuance, si simples dans leur forme (reflets de l'âme cempuisienne), des œillets mignardise qui embaumaient, du vent qui sentait la violette — et des poiriers, des pommiers qui nous accompagnaient sur les longues routes parcourues le dimanche, faisant ainsi nos promenades moins arides et riches en divertissements. Pendant que filles et garçons étaient entraînés dans une farandole folle, les mille petites fleurs tourbillonnaient, dansaient devant mes yeux une ronde plus folle encore. Je pensais aussi que cette grande salle accueillante pourrait, en un instant, se transformer en salle de jeux avec glissades organisées, colin-maillard, cache-tampon et tous nos jeux mêlés aux chants appris à Cempuis, transformation qui eût enchanté, qui eût couronné cette réunion d'amitié.

J'ai connu pendant cette soirée, trop courte, une joie que seule peut donner l'atmosphère cempuisienne.

Merci à tous ceux qui ont travaillé à cette grande fête. Merci à tous ceux qui ont travaillé pour permettre notre grand rendez-vous, notre rencontre.

Mais il fallut penser au retour !...

Le trajet Paris-Alger m'a semblé « un grand voyage » et pourtant il a été plus rapide que le voyage Alger-Paris; alors que pour celui-ci nous avions eu deux fois trois heures de vol, celui-là s'est effectué en deux fois deux heures un quart. Nous avons eu des pilotes étonnants mais, mais, mais, des émotions aussi. A Orly, nous sommes passés presque en rampant au-dessus de ceux que nous laissions à terre, et Cempuis y était représenté...

Il y a eu tout de suite beaucoup de nuages, nous volions dans une substance molle avec des trous, des bosses que nous ressentions fortement et puis, en approchant du Massif Central, nous avons rencontré l'orage, la grêle, la foudre qui est tombée sur nous, arrachant les antennes et laissant de longues traînées de feu. Ce fut un voyage riche en émotions, — pour moi du moins. J'avais l'impression, et seulement celle-là, d'être en haute montagne dans un tout petit chalet battu par la pluie, la grêle et l'orage qui grondait et éclatait (quand on se trouve en montagne, dans le brouillard, que l'on ne voit rien de la plaine, on a bien l'illusion d'être projeté dans le ciel). J'étais contente d'être capable de goûter pleinement ce moment extraordinaire dans notre vie de « rampant », dans notre vie de terrien. Je n'avais pas le temps d'avoir peur; je voulais tout voir, j'ouvrais les yeux bien grands pour ne rien perdre de ce bouleversement dans la colère des éléments. Tous mes compagnons de voyage étaient livides de peur, prêts à rendre le bon déjeuner dégusté à Orly. Quand je les ai vus si malheureux, j'ai distribué des bonbons, de l'eau de Lubin pour les ranimer; enfin, j'ai remplacé l'hôtesse de l'air assez avantageusement.

Ils étaient glacés de peur et de froid aussi, j'ai bordé la couverture sous leurs pieds. Et, dans l'ouragan, l'avion filait à toute allure.

Nous devions faire escale à Montpellier, mais, l'éclaircie étant sur Marseille, ce fut près de cette dernière ville que notre avion se posa. Des spectateurs nous attendaient sur l'aérodrome, notre petit oiseau, signalé dans l'orage, donnait de l'inquiétude; aussi nous étions considérés comme des « oiseaux rares » ayant accompli un grand exploit; tout le monde voulait voir les avaries causées par l'orage et, pendant que les mécanos s'affairaient pour réparer les petits dégâts, mes trois compagnons de voyage et moi, devant une bonne tasse de thé, échangeâmes nos impressions. Il paraît que ma résistance et mon calme leur avaient donné beaucoup de courage pendant cette mauvaise traversée. J'en fus très fière.

Je ne me doutais pas de ma puissance, ni que ma présence leur fût bienfaisante. Assurément je ne craignais pas la foudre, me sentant à l'abri, protégée par la carcasse de l'avion; les ailes pouvaient s'abimer mais je n'avais pas le temps d'y penser, j'étais trop intéressée par ce qui se passait autour de moi. J'ai trouvé cette traversée du ciel certainement très fatiguante : le ronflement des moteurs, la grêle, le tonnerre faisaient du bruit, un bruit assourdissant, mais ce fut une impression extraordinaire. Les pilotes nous ont expliqué par la suite qu'il fallait faire très, très vite pour devancer l'orage, ou bien retourner à Orly !... Heureusement qu'ils ont choisi la première solution.

A Marseille, escale de trois quarts d'heure, puis départ pour Alger.

Beau temps, on ne voit que la mer grise hérissée de petites vagues serrées les unes contre les autres, puis c'est l'ascension dans le grand ciel vide.

Les nuages nous attendaient un peu plus loin, mais quels nuages ! Cette fois ce n'était pas l'orage, mais une explosion de lumière et de joie, une féerie de couleurs, de formes : des roses, des blancs, des bleus, des dômes rebondis, des cuvettes harmonieuses, des échevelés, d'autres découpés, ourlés, brodés, et de la dentelle comme les aiguilles du Mont-Blanc vues du Brévent; cela tenait de l'irréel, du merveilleux, un vrai conte de fée, puis un long ruban saphir apparaissait, c'était alors, pour mes yeux, la rivière magique qui devait contenir des trésors. Et subitement, dans ces montagnes mouvantes, une trouée verticale, toute bleue, comme une crevasse géante, un à-pic de 3.000 mètres qui donnait le vertige : cette fois j'imaginais l'Himalaya !...

Peu à peu les couleurs disparurent, le blanc et le bleu subsistèrent seulement. Toujours à 3.000 mètres d'altitude, nous survolions des nuages qui avaient pris cette fois des formes

de banquises, de navires fabuleux, de navires fantômes; nous étions alors la mission Paul-Emile Victor à la recherche de l'Inconnu. Le coucher du soleil compléta cette vision fantastique et merveilleuse, ce décor de conte de fée.

Aujourd'hui les mots sont bien pauvres pour refléter le spectacle éblouissant que mes yeux ont contemplé hier. Je danse et je rêve encore.

Puis ce fut la nuit, plus de mouvement, plus de vie, la lune dans l'eau dormante... Mes compagnons de voyage dormaient aussi. Et ce fut Alger.

A Alger, j'ai trouvé le mauvais temps avec inondations, ponts emportés par les eaux, écroulement de maisons et neige sur les montagnes. Le presse nous informe que ce mauvais temps n'avait pas sévi sur Alger depuis 1916 !... La petite pluie fine de Paris est plus douce que celle d'Algérie qui emporte tout et ravage les cultures...

J'ai planté les œillets mignardise rapportés de France. Quand ils fleuriront, ils seront pour moi le rappel odoriférant des années cempuisiennes pendant lesquelles les parterres des jardins longeant le bois embaumaient, embaumaient, embaumaient...

....

Madeleine TACNET.

CÉRÉMONIE DU 29 AVRIL 1950

29 avril 1950, 75 ans que ce grand homme que fut Gabriel Prévost a quitté cette terre de Cempuis qu'il aimait tant, en léguant tous ses biens, en faveur des enfants déshérités, au département de la Seine.

Une délégation de camarades du Comité se rend, comme tous les ans, à l'Institution, pour honorer sa mémoire et, malgré l'heure matinale du train et le temps maussade, neuf visages réjouis se retrouvent à la gare du Nord.

Après un voyage sans histoire, nous arrivons à la gare de Grandvilliers, où la voiture de l'« O.P. » nous attend.

11 h. 30, les enfants déposent un à un leur bouquet d'humbles fleurettes cueillies dans les bois et deux très belles gerbes sont apportées, au nom du personnel de l'Institution et des anciens élèves.

Un premier chœur, dirigé par le nouveau professeur de musique, M. Aubertin, est exécuté par une chorale qui, quoique jeune, se sent déjà sûre d'elle; puis notre Vice-Président, René Chaussard, souligne, en quelques lignes sobres mais justes, le caractère de cette cérémonie qui réunit les enfants, le personnel et les anciens. Vous trouverez d'ailleurs, à la suite de cet article, le discours tel qu'il fut prononcé par René, d'une voix émue. M. le Directeur le remercie de ces paroles et, s'adressant à ses élèves, les incite à toujours mieux faire afin de devenir plus tard des hommes dignes de ce nom.

La chorale se fait de nouveau entendre avec un morceau des plus choisis : *Hymne à la joie*, de Beethoven.

La cérémonie terminée, nous rendons visite à nos jeunes camarades au réfectoire et faisons connaissance avec le nouveau Chef. Avec son haut bonnet perché sur sa tête, il nous accueille avec un bon sourire. Quoique jeune, il est tout à fait à son affaire, prenant son travail fort au sérieux afin de régaler petits et grands; quant à nous, nous avons pu apprécier son jeune talent dans le succulent déjeuner qui nous fut ensuite servi et qu'il avait particulièrement soigné pour la circonstance.

Ce chef remplace Mme Decroix qui, après tant d'années de dévouement à Cempuis, a vu enfin arriver une retraite bien gagnée. De santé précaire, nous lui souhaitons une amélioration à son état et la remercions encore pour tout ce qu'elle fit pour nous et nos jeunes camarades.

Même à l'occasion d'une cérémonie un peu mélancolique et empreinte de solennité, les Cempuisiens chantent. Ce déjeuner se termine par des chants sous l'oreille indulgente de notre cher M. Roger.

La journée est vite passée et nous devons nous séparer, mais l'air de Cempuis est tentant et il faisait si beau... Au lieu de nous diriger vers la gare, nous prenons le chemin opposé, aussi le lendemain et le surlendemain nous retrouvons-nous de nouveau dans les murs de notre chère Maison impossible à oublier pour qui a dans le cœur un peu de souvenir et de reconnaissance.

Paulette VIDAL.

*
**

A la suite de l'article de Paulette, nous insérons ci-dessous le discours prononcé au caveau par notre camarade René Chaussard, vice-président :

Monsieur le Directeur,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers et jeunes camarades,

Il est d'usage que chaque année des membres de l'Amicale des Anciens Elèves viennent avec vous se recueillir sur le tombeau de Gabriel Prévost, dont le cœur généreux a permis l'existence de cette maison.

En l'absence du président Marande, retenu par ses obligations professionnelles, c'est à cette tradition que je dois de prendre la parole au cours de cette cérémonie dont la simplicité n'exclut pas la grandeur. La commémoration de cet anniversaire en l'honneur du fondateur de l'Institution est pour tous ici, mais surtout pour les anciens élèves, l'accomplissement d'un devoir sacré.

Pour vous, mes jeunes camarades, ce sentiment se traduit confusément. En votre âme étonnée, le solennel peut-être se mêle au mystérieux: c'est ainsi toutefois que le souvenir d'une journée semblable s'inscrit dans ma

mémoire lorsque j'avais votre âge. Permettez-moi donc de tenter une explication qui pourrait vous aider à comprendre la présence en ce lieu, dans une même communion de pensée, des élèves, du personnel et des « Anciens », que vous serez aussi.

Vous êtes à l'âge heureux où les nécessités impérieuses, les luttes et les responsabilités de l'existence vous sont heureusement inconnues. Plus encore que l'enfant élevé dans un milieu familial qui en est témoin, vous grandissez dans l'insouciance souhaitable à tous ceux de votre âge. N'est-ce pas la preuve que cette maison est un havre bienfaisant ? Ses murs, comme des digues, vous protègent de lames perfides et puissantes alors qu'un sort injuste prédestinait nombre d'entre vous à les affronter plus rudement que d'autres.

Cette protection, vous la devez à Gabriel Prévost. Il l'a désirée et il l'a rendue viable en confiant au département de la Seine le soin de la réaliser.

Aussi il est encourageant de vous voir, sous l'impulsion de maîtres compréhensifs, déposer un humble bouquet et participer avec vos aînés à la belle action de fleurir la tombe d'un homme qui, par-delà le tombeau, influence heureusement votre existence.

Pour la même raison, il est juste que les anciens élèves s'associent à cette intime commémoration et honorent sa mémoire en mêlant une gerbe à vos fleurs.

De même il est réconfortant de constater la présence de tout le personnel qui se dévoue pour vous sur les plans matériel, éducatif et moral.

Tous ensemble, soyons reconnaissants à Gabriel Prévost. Impérissable restera son œuvre tant que sa mémoire demeurera vivace dans le cœur des anciens élèves, tant qu'un personnel d'élite acceptera la noble tâche de faire, avec les enfants que lui confie le département de la Seine, des hommes et des femmes dignes et suffisamment forts pour s'intégrer utilement et honorablement dans la Société.

RÉFLEXIONS et SOUVENIRS sur CEMPUIS (XIII)

Le rayonnement de l'O.P.

Les années 1891 à 1894 ont marqué l'apogée de l'O.P. en tant que centre pédagogique. Après, il y aura, non déclin, mais développement intérieur sans souci de propagande.

On a vu précédemment (*Cempuisien*, mai-juillet 1949) l'Orphelinat rationaliste Dugardin, fondé à Bruxelles en 1890, à l'imitation de l'O.P. Peu après, un externat de Rio-de-Janeiro (Brésil), ayant 380 élèves de 7 à 18 ans, demandait, par la voie de l'*Education intégrale* (mars-avril 1891), quatre professeurs, âgés de 25 à 35 ans, de musique (chiffrée) vocale et instrumentale, travail manuel, dessin et écriture, éducation physique. P. Robin était chargé d'examiner les candidatures éventuelles. Cela me remet en mémoire la visite que fit à l'O.P., vers la même époque, un Brésilien (peut-être le directeur de l'établissement en question), et la forte impression que me fit son récit de la pacifique révolution brésilienne. (Je devais être au cours moyen.) (1).

Second voyage en Belgique

Il fait l'objet d'un numéro exceptionnel de *l'Education intégrale* (septembre 1893), comportant seulement quatre pages imprimées à Cempuis, et principalement seize pages imprimées à Gand.

Les deux premières pages cempuisiennes donnent un compte rendu sommaire du voyage, qui sera relaté « d'après les rédactions d'élèves » dans neuf pages serrées de *l'Education intégrale* (sept.-oct. 1893) (2). L'objet du voyage est la participation à un « congrès d'éducation », convoqué à Gand par la *Ligue du personnel enseignant*, la *Société de l'Orphelinat rationaliste de Bruxelles* et plusieurs autres associations unies dans une même pensée de progrès... A cette session, un grand nombre d'instituteurs, professeurs et amis de l'instruction, de Belgique et de tous les pays, ont, en de nombreuses séances, discuté les grands problèmes de l'éducation, traité les questions d'organisation et de méthode. Le directeur et plusieurs membres du personnel de l'O.P. sont venus prendre part à ces travaux et les élèves de l'Institution ont contribué aux démonstrations et expérimentations méthodiques en prenant le rôle d'école d'application.

« Dans cette session a été lu et approuvé un manifeste, qui a également servi d'introduction aux travaux de la session normale à Cempuis; c'est un exposé de principes et un pressant appel à tous les amis de l'instruction et du progrès en vue de la propagation des idées, méthodes et procédés de l'éducation intégrale. »

Manifeste aux partisans de l'éducation intégrale

C'est le titre du texte gantois, paginé à part. D'après G. Giroud (3) c'est Ch. Delon qui l'a rédigé. Il l'a signé avec P. Robin, P. Guilhot, A. Sluys, directeur de l'Ecole normale de Bruxelles (où l'on vient de célébrer son centenaire en 1950), A Bogaerts, instituteur à Gand (et, lui aussi, habitué des sessions de Cempuis), d'autres pédagogues, dont deux belges, deux hollandais et un chilien.

Le manifeste se termine en annonçant la fondation d'une *Association universelle d'éducation intégrale*, dont A. Sluys est provisoirement le secrétaire.

Les deux dernières pages du texte cempuisien sont consacrées à une *Notice sur l'O.P.*, pour expliquer sommairement ses buts et

cps n°27 5°série
page 6

moyens aux lecteurs du Manifeste. Elle dit notamment :

« Les enfants (y) reçoivent, dans la limite de leur âge et de leurs capacités, une éducation et une instruction intégrales... conformément au programme indiqué dans le Manifeste...

« Les ateliers d'impression typographique et lithographique de reliure, nécessitant, pour leur fonctionnement et à titre de travaux d'apprentissage, la composition, la reliure d'un certain nombre d'ouvrages : livres, brochures, affiches, prospectus, dessins, etc..., la direction a été naturellement conduite... à utiliser cette production considérable, non seulement pour l'usage intérieur de l'établissement, mais encore pour l'avantage des instituteurs, des écoles et des élèves du dehors, pour la propagation des meilleurs procédés d'enseignement. C'est ainsi que l'établissement en est venu à produire plusieurs publications périodiques... En outre (il) a imprimé une importante série d'ouvrages d'enseignement...

« L'O.P. n'est pas seulement une œuvre philanthropique, ni seulement une école professionnelle; c'est aussi et surtout un *champ d'expérience* en matière d'éducation et d'enseignement, un centre d'études, d'expérimentation et de propagande. C'est là qu'ont été réalisés pour la première fois les programmes rationnels de l'éducation intégrale, de l'éducation familiale, strictement laïque, en conformité avec l'esprit scientifique moderne, l'enseignement intellectuel et l'apprentissage manuel dirigés parallèlement et la coéducation des enfants des deux sexes. C'est là aussi qu'ont été institués, sous le nom de *Sessions normales de pédagogie pratique*, des congrès libres annuels d'éducateurs de tous pays, pour la discussion, l'expérimentation et la propagation des meilleures méthodes d'éducation et d'enseignement, congrès qui ont eu tant de retentissement en France et à l'étranger. »

Conférence de propagande

Trois sont relatées dans *l'Education intégrale* (janvier-février et mars-avril 1894).

La Société de l'Enseignement, par les projections lumineuses, au Havre, dont les vues transparentes, prêtées, obtenaient grand succès aux fêtes de l'O.P., avait invité P. Robin à faire une conférence, en décembre 1893, pour « exposer devant un public nombreux et sympathique ses idées sur l'enseignement intégral. (Il la termina par) la projection d'une trentaine de photographies représentant diverses parties de l'O.P. et diverses scènes de la vie des heureux enfants qui y sont élevés ».

Passant par Rouen, P. Robin y fit une conférence sur l'O.P., avec projections lumineuses, à l'Ecole normale d'institutrices, puis sur la musique chiffrée et la méthode sténographique Aimé Paris. Ce dernier avait longtemps habité Rouen, où il y avait encore des adeptes de sa double activité musicale et sténographique qu'il s'agissait d'aider.

A Caen, autre conférence sur la musique chiffrée, aux élèves des Ecoles normales d'instituteurs et d'institutrices.

En outre, le B.O.P. (nov.-déc. 1894) mentionne, dans une revue rétrospective, des conférences de P. Robin, C. Delon et P. Guilhot sur la pédagogie, la musique, la sténographie, les travaux manuels, à Amiens, Arras, Beauvais, Brest, Dijon, Genève, Grenoble, Lyon, Paris, St-Etienne, Sens, Troyes, Vienne.

Rappelons, pour mémoire, les conférences dans le département de l'Oise, en 1890, qui ont été à l'origine des Sessions normales pédagogiques de Cempuis, successives de 1890 à 1894.

L.-M. SCHUMACHER.

---

(1) Pour ceux qui l'ignorent, le deuxième Empereur du Brésil, Pedro II, savant distingué et membre associé de l'Académie des Sciences, avait été détrôné en 1889, pendant sa visite à l'Exposition Universelle de Paris, pour le principe. Ce n'était pas un tyran, loin de là; il a été regretté à sa mort en 1891. Mais les Brésiliens ne voulaient pas rester le seul peuple des Amériques avec un régime monarchique et préféraient saisir l'occasion de faire une révolution en douceur plutôt que d'avoir plus tard à détrôner un héritier plus jeune et moins philosophe. Autant qu'il m'en souvienne, c'est à peu près ce que nous a raconté notre visiteur.

(2) La relation de ce voyage a été reproduite dans le **Cempuisien**, n^os^ février-mars 1910 et suiv.

(3) G. Giroud, dans **Cempuis**, pages 311 à 328, a publié le Manifeste. Il a paru aussi dans le deuxième volume des **Fêtes pédagogiques** (1893-1894). Il est donc assez facile de le lire.

P.S. — Dans le **Cempuisien** (nov.-déc. 1949), l'auteur n'est pas responsable des fautes, 3e page, 2e colonne : 13e ligne : **ces** au lieu de **ses**, et, 34e ligne : en **temps** au lieu de **tant.** Quant à **ardiment** (sans h), 2e colonne, il l'admettrait à la rigueur comme tentative de réforme orthographique dont il était précisément question.

ECHO

Nous relevons dans la *Semaine Radiophonique*, n° 20, un extrait des « Notes musicales » signé R.B., que nous insérons avec plaisir :

« ...La Radio nous offrait *Pelléas et Mélisande* sous l'experte direction d'Inghelbrecht, l'un de nos plus fervents debussystes. Germaine Teugels fut une Mélisande à la voix fraîche et sensible. Elle atteint des moments de rare émotion... Camille Maurane fut un excellent Pelléas. Etcheverry, malgré un léger enrouement, reste le magnifique Golaud que nous avons toujours admiré. Un jeune, Marcel Vigneron, faisait ses débuts dans Arkel. Il y montra une bonne musicalité; son grave est particulièrement solide et rond. Il mérite d'être suivi et encouragé. »

Nous prenons bonne note de votre conseil, M. R.B., nous ne manquerons pas de suivre et d'encourager le sympathique et talentueux Marcel Vigneron, dévoué secrétaire de notre Association.

LES CEMPUISIENS OISELEURS

Les anciens élèves qui ont assisté aux exposés faits par M. Volle, professeur à l'O.P., ont été agréablement surpris de découvrir que son système d'enseignement était tout différent de celui employé par leurs anciens professeurs.

Un enfant aime et s'intéresse beaucoup à tout ce qui est — ou paraît être — hors programme. Aussi pouvons-nous voir le long du terre-plein différentes plantes et arbustes que les élèves ont semés, plantés, soignés, étiquetés, des instruments météorologiques, etc...

Sans l'aide du professeur, des observations, illustrées de dessins d'inspiration toute personnelle, sont consignées dans des recueils mis à la disposition de tous les élèves de la classe. Tous les sujets peuvent y être abordés et, pour ne citer que les plus courants, y sont décrits les vents, les pluies, les fleurs, les arbres, les animaux, les insectes, les oiseaux.

Et c'est ainsi qu'un projet est né dans l'esprit de tous ces enfants — et peut-être dans celui du professeur — tendant à installer une volière près de la « petite infirmerie », pour y élever des pigeons. Ainsi, grands et petits pourraient voir de près vivre ces insaisissables jouets, sur la queue desquels il est si difficile de mettre le grain de sel !...

Les pigeons, élevés par les soins des élèves — fermiers et fermières en miniature — seraient vendus et la recette, destinée à la « Coopérative », permettrait l'achat de matériel utile à l'enseignement.

La « petite infirmerie », près de laquelle sera installée la volière, servit d'habitation à l'un des principaux collaborateurs de Paul Robin. Celui-ci, premier Directeur de l'O.P., avait donné une telle impulsion à l'Institution qu'il l'avait placée à l'avant-garde de tous les établissements d'enseignement scolaire. On peut faire un sérieux rapprochement entre son enseignement et celui donné par M. et Mme Volle à Cempuis.

Or, les plans de cette volière sont établis et les bois prêts à être assemblés, mais elle ne pourra être définitivement installée qu'après l'acquisition de 65 mètres de grillage moyen en 1 mètre de large. Hélas ! faute de crédits, ce beau projet risque de ne pouvoir être mis à exécution.

Grâce aux Anciens, ce projet sera-t-il réalisable ?

Mes amis, que chacun consulte son cœur et y trouve le désir de contribuer à la joie et au bien-être des enfants qui seront très fiers de nous devoir ces joies.

Dans ce but, envoyez votre participation, si minime soit-elle, à Henriette Tacnet, 137, boulevard de la Marne, à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), ou au C.C.P. N° 1844-02 de l'Association des Anciens Elèves de l'I.D.G.P., en indiquant qu'il s'agit de la construction de la volière.

Henriette Tacnet.

Tribune libre

Paul Robin, un grand nom qu'on a omis de nous faire mieux connaître pendant nos 10 ans de séjour cempuisien.

Pourquoi ?

Il serait trop long et peut-être délicat de le dire.

Je vous signale qu'il existe un livre sur sa vie et que je suis à votre disposition pour vous le procurer.

J'ai pris cette initiative en lisant dans *Le Cempuisien* que « Paul Robin sourirait de joie en voyant l'O.P. 1950 ».

Oui, Paul Robin sourirait peut-être, mais de quelle façon ?

Francis Fels.

RÉUNION du COMITÉ

4 avril 1950

Membres présents : Marande, Chaussard, Paulette Vidal, Henriette Tacnet, Delpeux, Fels, Angelvin, Germaine Géniole, Micheline Cojean, Vigneron, Jean Libdri.

Sont excusés : Barbier, Paris, Jean Joseph, Chabrier, Young.

Notre président ouvre la séance à 19 heures.

Fête annuelle. — Malgré le succès apparent de notre gala annuel, nous enregistrons, après les premiers comptes, un déficit de plus de 20.000 francs. Il est à prévoir que ce chiffre sera encore plus élevé au bilan définitif. Nous devrons certainement changer de tactique les autres années, si nous ne voulons pas que la société fasse banqueroute.

Réunion générale. — Elle est fixée à la date du 13 mai. Avis sera demandé aux sociétaires présents sur l'organisation éventuelle de sorties d'été. Nous procéderons également aux inscriptions en vue de la Pentecôte.

Commémoration du souvenir. — Une délégation des membres du Comité, représentant la Société, se rendra à Cempuis le samedi 29 avril pour participer à la cérémonie dédiée à la mémoire de G. Prévost, fondateur de Cempuis.

Pentecôte. — Henriette Tacnet présentera à la prochaine réunion, un projet de circulaire devant informer chaque adhérent des prix adoptés pour notre grande fête cempuisienne.

Divers. — Un membre du Comité, père de famille depuis peu, sollicite un don qui doit l'aider à passer un cap très difficile. 5.000 francs lui sont votés à l'unanimité.

La séance est levée à 21 heures.

Marcel Vigneron.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Nécrologie

Noud venons d'apprendre le décès, à l'âge de 83 ans, de Mme Vve Lacarrère, survenu le 11 avril au domicile de sa fille ainée, à Ivry-sur-Seine. L'inhumation a eu lieu le 15 avril à Royan, pour y être enterrée auprès de son mari, décédé en 1942.

Ce nom ne dira pas grand chose à la majorité des Cempuisiens qui fréquentent actuellement et d'une façon assidue notre Association; mais, à ceux qui étaient élèves à Cempuis il y a plus d'un demi-siècle, il leur rappellera leurs jeunes années et aussi bien des souvenirs. La famille Lacarrère et leur sœur, Mlle Marie-Louise Tarbouriech, étaient arrivées à Cempuis comme instituteur et institutrices en mars 1894 et quittèrent l'établissement en avril 1903 pour occuper des postes plus importants dans la région parisienne.

Pendant cette période, nous avons eu, comme camarades de classes, leurs trois enfants : Jeanne, Maurice et Yvonne à qui nous présentons, de la part des anciens élèves de l'Institution, nos condoléances les plus émues accompagnées de toute notre sympathie.

⁂

Mlle Janine Dhivert nous fait part du décès de son père, notre camarade André Dhivert, survenu le 7 avril dernier.

André, souffrant, n'assistait que rarement à nos réunions. La dernière où il fut présent est la Pentecôte 1949.

Les anciens de 35 à 40 ans se souviennent d'avoir vu en lui un « Papa gâteau » lorsqu'il revenait voir les élèves de l'O.P. et, qu'avec dévouement, il fit partie du Comité pendant les années 1925, 1926 et 1927.

Que sa famille trouve ici les sincères condoléances de tous ses camarades et amis Cempuisiens.

Naissances

Nous sommes heureux de faire savoir que ce début de printemps nous a permis d'enregistrer les naissances suivantes :

24 *février :* Guy Kaffemane, fils de nos camarades Eliane Hébert et Georges Kaffemane.

5 *mars :* Dany Barbier, fille de notre camarade Jean Jacques, secrétaire de l'Association, et de Madame, bien connue de nombreux sociétaires.

26 *mars :* Mireille-Marie-Thérèse Montet, fille de notre camarade Thérèse Daniel.

29 *mars :* Jean-Luc Marande, fils de notre camarade René Marande.

1er *avril :* Agnès Delpeux, fille de notre camarade et trésorier Robert Delpeux.

Nous présentons à ces mamans, à ces enfants, nos souhaits les meilleurs de bonne santé, de bon rétablissement et toutes nos félicitations à ces heureux couples.

Mariages

Nous apprenons le mariage de nos camarades : Beau Robert et Mlle Suzanne Buttel; Tolle Georges et Mlle Georgette Lengelet; Delaneau Raymond et Eliane Tolle (tous deux Cempuisiens).

Nous adressons aux jeunes époux nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur et des vœux particulièrement chaleureux pour Raymond et Eliane, couple cempuisien.

Changements d'adresse

Marande René, 43, rue Liancourt, Paris (14e).

Rolland Robert, matelot 4e flottille B.P.A.N. à Hyères (Var).

Barbier Jean-Jacques et Mme, 10, rue du 18-Juin, à Ermont (Seine-et-Oise).

Méheux René et Mme, 88, rue de Charenton, Paris (12e).

Servais Jacques, chez M. Ch. Cantat, 1, rue de Verdun, Bagneux (Seine).

Appel aux sociétaires

Non pas pour leur réclamer un « impôt spécial » mais pour les rappeler à l'engagement moral qu'ils ont contracté en adhérant à l'Association. Si vous voulez que cette dernière remplisse le devoir qu'elle s'est volontairement assigné envers nos camarades dans le besoin, si vous voulez la parution régulière de notre *Cempuisien*, il est de première nécessité que chaque sociétaire adresse au plus vite le montant de ses cotisations en retard et celles de l'année en cours.

Pour combler nos dépenses il est nécessaire d'avoir des recettes et c'est dans ce but que nous faisons appel à ceux qui sont en dette vis-à-vis de notre Association en leur demandant de ne pas remettre à plus tard ce qu'ils peuvent faire dès aujourd'hui.

Nous vous rappelons ci-dessous le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée Générale Extraordinaire du 25 janvier 1948 :

Sociétaire homme : 40 francs.
Sociétaire femme : 30 francs.
Jusqu'à 20 ans, jeunes gens : 20 francs; jeunes filles : 15 francs.
Membre honoraire (cotisation annuelle) : 300 francs.

Adresser le montant à notre trésorier : Delpeux Robert, 82, rue du Rocher (8e), ou à *notre compte chèque postal : Association des Anciens Elèves de l'Institution G. Prévost, 6, rue de Louvois* (2e), compte C.P. N° 1844-02.

Imp. A. MONTOURCY, 4 bis, r. Nobel (18e) *La Gérante :* H. TACNET.